

Bromke, Adam. *Poland : The Last Decade*. Oakville (Ont.), Mosaic Press, 1981, 201 p.

André Joyal

Volume 14, numéro 4, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701605ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701605ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (1983). Compte rendu de [Bromke, Adam. *Poland : The Last Decade*. Oakville (Ont.), Mosaic Press, 1981, 201 p.] *Études internationales*, 14(4), 867–868. <https://doi.org/10.7202/701605ar>

lands » n'est sûrement pas la solution d'ave-nir. Des négociations vont reprendre sans doute et une issue de compromis s'imposera tôt ou tard quand le chauvinisme se sera calmé de part et d'autre. Le présent exemple des Falklands/Malvinas, qui remet en question l'ancien Empire, illustre l'objectivité scientifique du *Latin America Bureau*, les cas pitoyables de Diego Garcia, du Zimbabwe, de Chypre et de Banaba dans le Pacifique étant ajoutés à ceux des Argentins et des *Kelpers*. Dommage que, autre point de comparaison avec le sort de ces insulaires, le référendum québécois de 1980 n'ait pu être invoqué pour montrer l'extrême complexité du phénomène de décolonisation.

Jean-Marie LONCOL

Département d'histoire
Université de Montréal

EUROPE DE L'EST

BROMKE, Adam. *Poland: The Last Decade*. Oakville (Ont.), Mosaic Press, 1981, 201 p.

Pour bien saisir l'importance et la signification des événements survenus en Pologne depuis la naissance du syndicat « Solidarité » et l'avènement de la loi martiale, il est très utile de prendre un certain recul. C'est pourquoi il est opportun de s'attarder sur des faits qui permettent de comprendre le comportement à la fois des autorités politiques ou religieuses et celui de l'ensemble de la population. Pour aider ceux qui ont besoin d'un meilleur éclairage sur la réalité polonaise, le professeur Adam Bromke a eu l'heureuse idée d'assembler dix-sept articles publiés entre 1971 et 1981. Certains de ces textes ont paru dans des revues réputées comme: *The World Today*, *Foreigns Affairs*, *Problems of Communism*, *International Journal*, *Foreign policy*... Ces textes ayant donc déjà reçu l'approbation de comités de lecture chevronnés, on comprend la difficulté, ici, pour un critique même très attentif, d'y trouver des faiblesses ou des lacunes susceptibles d'être signalées.

S'ajoute à cette difficulté, le fait que le professeur Bromke, aujourd'hui attaché au Département de sciences politiques de l'Université McMaster, en plus d'avoir des origines polonaises, a su très bien profiter de quinze voyages d'informations pour rédiger ses divers articles ou volumes. Parmi ces derniers, on note un titre dont on retrouve la teneur à plusieurs occasions dans le présent ouvrage: « Poland's Politics, Idealism vs Realism ». Le professeur Bromke a également publié en collaboration un ouvrage intitulé: « Gierek's Poland ». On comprend donc sa tentation de vouloir mettre ses connaissances au bénéfice des Canadiens, qui, pour des raisons évidentes, ne sont jamais demeurés indifférents à l'égard des remous socio-politiques que connaît périodiquement la Pologne. Le fait que l'auteur ait accepté que l'on présente l'emblème de « Solidarnosc » sur la page couverture de l'ouvrage pourrait se voir interprété comme étant une simple opération de marketing. En fait, la lecture des différents articles font comprendre la grande admiration que manifeste l'auteur à l'égard des travailleurs polonais. On ne doit donc pas se surprendre de ses sympathies à l'égard de l'action d'un Lech Walesa même si on ne trouve qu'une seule référence à ce dernier dans un bref article à la fin de l'ouvrage.

Il est impossible de bien saisir l'étroitesse de la marge de manoeuvre qui caractérise celle qui se présente aux élites ou leaders polonais sans connaître la situation géo-politique de la Pologne. L'auteur insiste à plusieurs occasions pour montrer, que ça leur plaise ou non, que les Polonais doivent tenir compte de l'importance que l'URSS accorde au bouclier protecteur que constitue leur territoire. Un peu à l'instar des Canadiens qui n'ont pas le choix de s'entendre avec leurs voisins du Sud, les Polonais se doivent de trouver un *modus vivendi* avec le « grand frère soviétique ». Évidemment, le rapprochement ne peut être poussé trop loin. Les Canadiens n'ont jamais eu une partie de leur territoire annexée aux États-Unis, ils n'ont pas de Katyn à leur reprocher, ni l'équivalent de la passivité de l'Armée rouge à l'occasion de l'insurrection de Varsovie. C'est pourquoi on peut se surprendre de lire que le nationalisme polonais contemporain

n'est pas anti-russe. Il ne manque pourtant pas de bonnes blagues polonaises pour témoigner des sentiments que connaissent les Polonais à l'égard de leurs trop importants voisins. Peut-être l'auteur se réfère ici à la nouvelle génération qui pourrait avoir la mémoire moins longue. Chose certaine, pour lui, la nouvelle génération adopte une attitude qui se démarque de façon très significative de la précédente et l'impact de son action pourrait être déterminante durant les années 80.

En plus d'articles très fouillés, peut-être trop pour le lecteur pressé, sur Gomulka et son successeur Gierek, le lecteur se voit offrir le contenu de fort intéressants entretiens avec d'une part des représentants des travailleurs des chantiers navals de Szczecin et de membres du Comité central du Parti des travailleurs unis polonais. Ces enregistrements effectués en 1971 n'ont en rien perdu de leur actualité.

Comme la plupart des articles sont présentés dans leur ordre de publication, c'est au milieu du volume que l'on trouve un article d'un intérêt particulier portant sur l'attitude des Polonais au moment de l'insurrection de Budapest en 1956. L'intérêt de cet article comme celui traitant de la Tchécoslovaquie du « Printemps de Prague » s'explique par l'interrogation sur jusqu'où les Polonais peuvent aller sans provoquer l'intervention des Soviétiques ou des forces du pacte de Varsovie (...). C'est ici que les considérations se reportant à la géo-politique prennent toute leur importance. De même, l'auteur ne manque pas d'insister sur la situation de compromis qu'ont su finalement adopter les Hongrois. Compromis qui a valu à la Hongrie, comme il est fait remarquer avec pertinence, d'être au début des années 70, le plus libre et le plus prospère des pays de l'Est. L'auteur trouve ironique le fait que les Hongrois ont su adopter la voie du réalisme politique alors que la Pologne de la fin des années 60 a évolué dans la direction opposée.

Cependant, en tenant compte de l'orientation adoptée sous l'administration Gierek, l'auteur dégage qu'en plus des liens de sympathie qui unissent les Polonais et les Hongrois, que leurs pays ont beaucoup en

commun. Il estime que, finalement, de part et d'autre, on a su manoeuvrer entre l'idéalisme et le réalisme de façon à toujours pouvoir trouver un compromis. Bien sûr, ces lignes furent écrites avant décembre 1981. Comme le fait remarquer l'auteur, dont les articles furent publiés à quelques exceptions près dans leur forme originale, c'est au lecteur de juger, s'ils peuvent subir avec succès l'épreuve du temps.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

HETHY Lajos; MAKÓ Csaba. *A technika, a munkaszervezet és az ipari munka*, (La technique, l'organisation du travail et le travail industriel), Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó, 1981, 302 p.

Les auteurs, membres de l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de Hongrie, précisent le double objectif de leur essai. Au lieu de prétendre avoir trouvé les réponses au sujet en titre, ils soulèvent des problèmes d'une part et cherchent à dresser le profil du travail industriel en Hongrie d'autre part. En utilisant une approche sociologique, ils étudient les problèmes relatifs au travail industriel dans les pays capitalistes et socialistes. Ils laissent en même temps une place pour la méthode comparative en vue de spécifier les problèmes propres des deux systèmes.

Depuis la réforme économique hongroise de 1968, les problèmes, en matière d'organisation du travail, ont été débattus et traités de façon originale. La réforme économique en Hongrie instaurait un modèle distinct par rapport aux autres pays socialistes. Le pragmatisme caractérise non seulement le modèle mais aussi l'approche empirique des auteurs.

Dans le premier chapitre, M. Héthy brosse le tableau historico-sociologique des théories relatives au travail et à la technique. À côté de l'approche marxiste, considérée comme théorie générale des sociétés, les théories empiriques partielles retrouvent également leur place et leur critique. Cependant un problème central n'a pas été soulevé en ce qui